

NOS GRAVURES

COMBAT DU CHRÉTIEN

Se servant de son épée comme l'illustre général de Lamoricière s'en était servi pour mourir : c'est-à-dire, comme d'une croix, le chrétien semble braver les flots grondeurs et du monde et des passions. Il ne craint ni les démons, ni même les évocations du démon, et repousse fièrement le tout dans les abîmes éternels.

L'artiste a su rendre avec énergie, l'énergie invaincue du croyant ; ces idées, ces gravures reposent l'esprit et le cœur.—F. P.

LE ROI DE SERBIE A ROME

Le récent voyage du jeune roi Alexandre de Serbie dans la Ville Eternelle n'a pu manquer de susciter de nombreux commentaires, par suite surtout de l'empressement mis par le roi Humbert à le recevoir. Celui-ci est, en effet, allé le prendre à la gare entouré de ses ministres et de nombreux généraux. Un cordon de troupes était placé sur tout le parcours du cortège.

Cependant dans le monde officiel, on affirme que ce voyage n'avait aucun but politique.

Il n'en est pas de même en ce qui concerne la visite du jeune souverain à S.S. Léon XIII. D'après un journal parisien, le but principal de cette visite a été de solliciter l'établissement de la hiérarchie catholique en Serbie, avec création d'un évêché à Belgrade. Or, jusqu'à présent, les catholiques serbes dépendent de l'archevêque autrichien Mgr Strossmayer.

PANTHÈRE ET RHINOCÉROS

Qui ne connaît la force, la souplesse, l'élasticité de la panthère, ce chat attaquant, dans les jungles de l'Asie, jusqu'à l'éléphant ?—Rien ne peut donner une idée de la ruse déployée par ce félin. Blotti dans les roseaux, sur la sente d'autres carnassiers, il attend avec patience des heures durant. Dès que sa victime arrive il bondit comme un ressort qui se détend, passant comme une flèche pour tomber droit sur sa proie. Sa force musculaire est telle, qu'il traîne à de grandes distances jusqu'à son repaire bœuf ou cheval qu'il a tués.

Parfois il arrive qu'un rhinocéros lui barre le chemin : le combat s'engage alors entre l'astuce et la ruse d'une part, et la force brutale, le poids, d'autre part. La peau du pachyderme, à l'épreuve des balles même, n'offre aucune prise à l'ennemi, dont les puissantes griffes glissent sur cette peau comme sur une plaqué de tôle.

Les rugissements de fureur des deux fauves font trembler tous les animaux des environs : la jungle semble déserte ; seul, l'endroit du combat montre la rage des deux bêtes féroces. Les roseaux sont brisés sur une grande étendue ; les pieds du rhinocéros laissent leur large empreinte sur le sol, le sang rougit la terre, jusqu'à ce qu'enfin, d'un coup de la redoutable corne qu'il porte sur le nez, le rhinocéros découpe la panthère maintenue sous sa lourde masse—F. PICARD.

TOILETTES D'ENFANTS

1. *Costume pour petites filles de 5 ans.*—Robe droite plissée en bengaline pétale de rose. Manches et pattes en velours rose. Plissé de mousseline de soie crème.

Col de grosse guipure. Ceinture nouée devant en satin vert laitue. Bas noirs. Bottines en chevreau et vernies.

Matériaux : 2 verges de bengaline, 1 verge de velours, 2 verges de doublure.

2. *Robe pour petit garçon de 3 ans,* en velours écossais fond vert. Haute ceinture de satin noir, fermée sur le côté par deux boutons de vieil argent. Grand col de batiste blanche garnie de plisse fin.

Matériaux : 1½ de velours, 1½ de doublure.

3. *Costume de drap gris cendre* pour fillette de 6 à 8 ans. Jupe unie garnie d'un dépassant de mouflon. Veste sac découpée en créneaux, garnie dans le haut de deux pattes carrées boutonnées. Manches demi-bouffantes. Garniture de mouflon.

Toque "highlander" en drap gris. Bord de fourrure. Cocarde de satin et plumes de faisan.

MGR CLARI

On attend très prochainement, à Paris, Mgr Clari qui va remplacer à l'hôtel de la nonciature Mgr Ferrata, qui prend sa retraite et l'aurait déjà prise si l'éminent archevêque de Thessalonique n'avait tenu à se trouver à son poste lors des fêtes franco-russes.

Mgr Clari est né à Sinigaglia, patrie de Pie IX, le 9 septembre 1836. Il fit de brillantes études au séminaire de cette ville où il revint, après avoir pris ses grades de droit à Rome, comme vicaire général de Mgr Agabbi. Après la mort de ce prélat, il fut successivement nommé camérier secret du Pape, évêque d'Amélia, puis de Viterbe où il se trouvait depuis 1893.

Comme on le voit, Mgr Clari débute dans la diplomatie par un poste des plus difficiles et des plus délicats, et ce n'est pas là une des moindres objections opposées au choix du Souverain Pontife. Mais Léon XIII, qui se connaît en hommes, ne s'est pas laissé arrêter par une semblable opposition. Si son nouveau représentant n'est pas familier avec les petites habi-



letés des ambassades, il possède une finesse de vue naturelle, une courtoisie d'accueil, et surtout il connaît merveilleusement la pensée de son maître qu'il saura fidèlement interpréter en France.

Il y a un an encore, Mgr Clari ignorait complètement notre langue, la langue diplomatique ! Les cardinaux opposants voyaient même là un vice rédhibitoire à sa candidature, mais l'argument n'était pas sérieux, et, aujourd'hui, le nouveau nonce parle le français aussi bien que son prédécesseur.

Au résumé, la conduite de Mgr Clari dans les deux évêchés qu'il a dirigés, est pour le Saint Père le sûr garant de l'énergie et de l'habileté avec lesquelles il le représentera auprès du gouvernement démocratique français.

DES GRANMIÈRES.

HÉROÏSME D'UN PRÊTRE

A mon ami, J.-N. Lévesque

C'était en 1870.

On était au plus terrible de cette guerre franco-prussienne, qui devait se terminer par une humiliante défaite pour la patrie des grands exploits et des nobles faits-d'armes. On sait trop ce que fut cette lutte sanglante entre deux gigantesques rivales, dont le résultat devait creuser un abîme insondable entre ces deux puissances à jamais irréconciliables.

Après avoir opposé une résistance des plus héroïques, un petit bourg, près de Domrémy, dans les Vosges, venait d'être envahi par une colonne de francs-tireurs prussiens, qui avaient réussi à bousculer la faible garnison.

Les vainqueurs exigèrent qu'on leur remît six des habitants, pour être fusillés comme représailles. Les pauvres malheureux, que le sort désigna pour subir

cette cruelle décision, furent livrés vers cinq heures de l'après-midi et enfermés dans une chambre au sous-sol de la demeure du maire.

L'officier prussien, alors en fonctions, permit au digne curé de l'endroit de visiter les malheureuses victimes et de leur porter les secours de la religion. On leur avait lié les mains derrière le dos, et leurs jambes étaient chargées d'entraves, de sorte qu'il leur était impossible de faire aucun mouvement.

Le prêtre les trouva dans un état de prostration telle qu'ils pouvaient à peine comprendre les paroles qui leur étaient adressées : deux s'étaient évanouis et un troisième souffrait d'une fièvre délirante.

Au nombre de ces prisonniers se trouvait un homme âgé d'environ quarante-cinq ans, veuf et père de cinq jeunes enfants, dont la subsistance dépendait uniquement du travail de ses mains.

D'abord, il parut écouter avec résignation les paroles bienfaisantes du ministre du Seigneur. Mais, enfin, vaincu par le désespoir il éclata dans de terribles imprécations. Alors, passant du désespoir au morne abattement, il pleura amèrement sur le sort de ses pauvres enfants qui allaient être réduits à la plus affreuse des mendicités, et abandonnés dès l'âge le plus tendre sans famille, sans ressources et sans appui aucun. Il savait que la mort serait leur unique espérance, et il aurait désiré pour eux celle qui allait bientôt le frapper, le frustrant dans ce qu'il avait de plus cher au monde.

Tous les efforts du généreux prêtre pour, calmer sa douleur et verser le baume salutaire sur ce cœur brisé, furent inutiles.

Il fut donc forcé de le quitter sans avoir pu rendre à son âme troublée la paix si nécessaire pour passer de cette vie d'amertume à un monde meilleur.

En sortant de la prison temporaire préparée à ces disgraciés, il se dirigea lentement vers la chambre, où l'officier fumait une grosse pipe d'argile, lançant au plafond d'épais nuages de fumée.

Celui-ci écouta jusqu'au bout, sans l'interrompre, le prêtre qui parla à peu près en ces termes :

—Capitaine, on vous a remis six otages qui seront fusillés dans quelques heures ; cependant, aucun d'eux n'a tiré sur vos troupes, et les véritables coupables ont échappé à votre vengeance. Je sais que vous n'avez pas pour but de punir les coupables, mais vous voulez donner par là un exemple sanglant qui inspire la frayeur aux autres places soumises aux mêmes exigences. Il importe peu pour vous que la victime soit un vaincu plutôt qu'un autre, et je crois que plus elle sera en renom, plus l'exemple sera salutaire. Ainsi donc, en venant à vous, je désire obtenir la permission de remplacer un malheureux, dont la mort plongera cinq enfants dans la plus profonde détresse. Tous les deux nous sommes innocents ; ma mort pourra donc satisfaire aussi bien que la sienne.

Qu'il en soit comme tu le désires, répondit le rude officier et quatre grossiers soldats conduisirent le prêtre à la prison où on le lia avec les autres.

Heureusement que le drame ne se termina pas ainsi ; car, le commandant prussien ayant entendu parler de l'ation héroïque de ce pasteur des âmes, libéra les six otages, rendant ainsi à leur famille éplorée des êtres chéris qui ne devaient leur salut qu'au sacrifice généreux de celui qu'ils n'appellèrent plus que du doux nom de "sauveur."

J. SAINT-JACQUES.

RÉCRÉATIONS

OTER DU MILIEU UN OBJET QUELCONQUE SANS Y TOUCHER

Posez sur une table trois pièces de monnaie de cette manière ;

0 0 0

Vous proposez à une personne d'ôter la pièce du milieu sans y toucher.

Moyen d'exécuter ce tour : Vous prenez la première pièce et vous la posez après la troisième ; par conséquent, la seconde n'est plus dans le milieu.